



HAL
open science

Jean-Yves Dufour (sous la direction de), Le château de
Roissy-en-France (Val-d'Oise). Origine et
développement d'une résidence seigneuriale du Pays de
France (XIIe-XIXe s.)

Anne Bocquet-Liénard

► To cite this version:

Anne Bocquet-Liénard. Jean-Yves Dufour (sous la direction de), Le château de Roissy-en-France (Val-d'Oise). Origine et développement d'une résidence seigneuriale du Pays de France (XIIe-XIXe s.). *Archéologie médiévale*, 2015, pp.307-308 (vol. 45). hal-02440135

HAL Id: hal-02440135

<https://hal.science/hal-02440135v1>

Submitted on 15 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jean-Yves Dufour (sous la direction de), Le château de
Roissy-en-France (Val-d'Oise). Origine et
développement d'une résidence seigneuriale du Pays de
France (xiie-xixe s.)**

Anne Bocquet-Liénard

► **To cite this version:**

Anne Bocquet-Liénard. Jean-Yves Dufour (sous la direction de), Le château de Roissy-en-France (Val-d'Oise). Origine et développement d'une résidence seigneuriale du Pays de France (xiie-xixe s.). Archéologie Médiévale, CRAHAM, 2015, pp.307-308. hal-02440135

HAL Id: hal-02440135

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02440135>

Submitted on 15 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Yves DUFOUR (sous la direction de), *Le château de Roissy-en-France (Val-d'Oise). Origine et développement d'une résidence seigneuriale du Pays de France (XII^e-XIX^e s.)*

Anne Bocquet-Liénard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/2849>

ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 307-308

ISBN : 978-2-271-08836-9

ISSN : 0153-9337

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Anne Bocquet-Liénard, « Jean-Yves DUFOUR (sous la direction de), *Le château de Roissy-en-France (Val-d'Oise). Origine et développement d'une résidence seigneuriale du Pays de France (xii^e-xix^e s.)* », *Archéologie médiévale* [En ligne], 45 | 2015, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 15 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/2849>

45

2015

Archéologie médiévale

*Ouvrage publié avec le concours
du ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale des patrimoines
(Sous-direction de l'Archéologie)*

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Jean-Yves DUFOUR (sous la direction de), *Le château de Roissy-en-France (Val-d'Oise). Origine et développement d'une résidence seigneuriale du Pays de France (XII^e-XIX^e s.)*, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 2^e supplément, Paris, 2014, 617 p., ISSN 1773-6773, ISBN 978-2-7466-7171-3, 40 €. Préface de J. Burnouf.

Ce deuxième supplément de la revue archéologique d'Île-de-France rassemble sous la direction de J.-Y. Dufour les résultats de deux campagnes de fouilles qui se sont tenues en 1999 et 2002 sur le site du château de Roissy-en-France. Dix-sept auteurs ont contribué à la synthèse de l'évolution chronologique des constructions, sur près de 800 ans, d'un habitat d'élites rurales.

À travers les douze chapitres sont évoquées, de façon chronologique, les différentes étapes de l'organisation et du développement d'un domaine seigneurial en faisant appel de façon croisée et synthétique, aux données archéologiques de terrain et à toutes les études spécialisées : vestiges osseux, mobiliers en céramique, en verre et en métal, graines, documents d'archives et cartographiques, inventaires après décès, données géoarchéologiques et micro-morphologiques, éléments lapidaires ou de vitraux. Ces données, prises dans leur ensemble, documentent huit stades de développement de la résidence seigneuriale. Chacun des chapitres développe les différentes données archéologiques en chronologie ascendante, les études sont intégrées de façon à comprendre grâce à un dialogue interdisciplinaire les éléments concourant à l'interprétation des différentes unités d'occupation.

Deux secteurs de fouilles ont été examinés. Le premier, situé à l'est de la mairie de Roissy-en-France a englobé des sondages réalisés sur 1,7 ha en 1998. Ils ont permis de comprendre le château moderne installé sur des vestiges d'une plateforme datée du XIII^e siècle. En 1999, la fouille s'est concentrée sur la partie centrale de la plateforme médiévale (noyau central d'occupation) livrant des vestiges stratifiés et en creux. Un deuxième secteur, correspondant à la basse cour du château au XVIII^e siècle, a été fouillé en 2000 (diagnostic) et 2002 ; il est situé au nord-ouest de la plateforme médiévale. Des vestiges, en partie en élévation, d'écuries et de la vacherie y ont été découverts. Jean-Yves Dufour a pu intégrer également dans la publication les données issues du sondage réalisé par H. S. Tasman en 1998 dans une zone située au nord du château et à l'est de la basse cour.

L'occupation ancienne du terroir de Roissy-en-France est mal connue. La plateforme aéroportuaire occupe la surface la plus importante sur la commune mais plus de la moitié de cet espace n'a pas été couvert par des recherches archéologiques. À partir de 1996, plusieurs centaines d'hectares ont fait l'objet de sondages permettant de se rendre compte que cette zone, située en périphérie de l'aéroport (qui couvre plusieurs communes dont Roissy-en-France) est densément occupée pendant le deuxième âge du fer et la période antique par des petits établissements ruraux. Ils disparaissent à la fin du III^e siècle. Un bilan bibliographique de l'évolution du village de Roissy-en-France

au cours du haut Moyen Âge révèle différents noyaux d'habitat (fig. 7 p. 30) : cimetière, occupation de type hameau (VI^e-VII^e siècle) dans le bas du village. D'importants vestiges datés du XI^e-XII^e siècle sont plutôt concentrés dans le haut du village de Roissy-en-France, marquant le développement de nouveaux pôles d'occupation et confirmant une présence dans tous les secteurs du village actuel (p. 31).

Dans les secteurs fouillés, les vestiges d'un bâtiment sur poteaux plantés, situé sous l'emplacement du château actuel, ainsi que des silos dans le secteur nord-ouest, attestent une occupation dès la première moitié du XI^e siècle (chap. II, p. 35-61). Ce bâtiment à trois nefs a livré des graines de végétaux carbonisés parmi lesquels dominent les céréales de type orge vêtue et froment. Des légumineuses sont stockées dans de vastes silos, les autres cultures sont peu présentes. Parmi les ossements animaux, le porc domine. Les objets métalliques, peu nombreux, représentent quelques indices de l'existence d'une petite élite rurale. La céramique, en revanche, d'origine régionale, est dominée par des oules, des cruches et des pichets à pâte sableuse (originaires des ateliers de Fosses, vallée de l'Ysieux). La céramique à inclusions de chamotte est présente uniquement dans le secteur nord-ouest. Ces indices sont en général trop faibles pour être des indicateurs du milieu social. « Si élite il y a, ils vivent au milieu et comme des paysans ».

Les vestiges de la deuxième phase d'occupation ont révélé une maison en bois et plâtre, datée du milieu du XII^e-début du XIII^e siècle ; à l'emplacement de celle de la phase précédente. Cette seconde phase est très riche par la préservation de sols sous la maison forte qui lui succédera dans le noyau central d'occupation (plateforme). La construction semble être à ossature de bois hourdie de torchis (p. 65-68). Les différentes hypothèses d'aménagement de l'intérieur sont exposées (p. 69) et ensuite comparées avec les manoirs du bas Moyen Âge anglais (manoir tripartite, avec deux pièces de stockage, séparées par un hall central réservé au passage). L'hypothèse d'une première enceinte autour du noyau central est également examinée à partir de quelques éléments comme l'étude détaillée de l'installation des fossés. Un petit bâtiment dans le nord de la plateforme a retenu l'attention, il s'agirait notamment, d'après ses dimensions, le type de creusement, l'analyse micro-morphologique et son exposition, d'une glacière. Dans le secteur nord-ouest, de nombreux silos ont été fouillés (14) ainsi que les vestiges d'un bâtiment sur poteaux. Plusieurs indices dans l'étude des ossements convergent en faveur d'une alimentation aisée (p. 76). La taille des silos a également été mise en relation avec un milieu favorisé voire aristocratique, ainsi qu'avec le type d'objets métalliques mis au jour (clé bénarde à pertuis fermé). Cependant,

cette distinction sociale ne s'affiche pas à travers les matériaux de construction, ni le mobilier céramique, ni les instruments de loisir qui sont absents. Les rejets dans la partie nord-ouest sont différents de ceux du noyau d'occupation central. Une construction en dur remplace, vers le premier quart du XIII^e siècle, les maisons en bois des phases précédentes (p. 103-170). La tour rectangulaire construite sur la plateforme est entourée de deux fossés peu profonds (maison forte). Un autre fossé délimite la basse cour, où des maisons en terre, une bergerie, un parc planté et des silos ou fosses témoignant du travail du cuir ou de tissage, ont été reconnus. Le mobilier osseux est en trop faible quantité pour déterminer une évolution par rapport aux phases précédentes. Quant au matériel métallique, clé, boucle de harnachement, vaisselle métallique, ils témoignent d'un habitat plutôt aisé. La vaisselle en céramique glacurée est plus rare dans la basse-cour que dans le secteur de la tour, témoin d'un confort plus rudimentaire.

Après le comblement des fossés cernant la maison forte dès le milieu du XIII^e siècle, la tour semble toujours occupée comme en témoignent les vestiges de caves à diverticules (p. 171-198) et une vaste zone de terre jardinée datée du XIV^e siècle au nord de la tour. Les analyses micro-morphologiques et un document d'archives confirment cette hypothèse. Dans le secteur de la basse cour, un four banal est sans doute attesté par la présence de creusements et d'un bâtiment associés à des rejets de terre rubéfiée; la bergerie est toujours en élévation et de nombreux silos, les plus récents sur le site, ont également été identifiés et datés du XIV^e siècle. Les données archéologiques (mobilier céramique, métallique et osseux) concernant cette phase sont peu nombreuses mais les archives confirment une occupation continue de cette maison seigneuriale non dotée d'enceinte.

À la fin du XV^e siècle, un long corps de logis de plan rectangulaire, intégrant des murs de la tour, est construit (p. 199-247). Ce bâtiment est bien daté grâce au matériel des latrines accolées à une façade ponctuée de cinq contreforts (fig. 113-114, p. 200-201). L'hypothèse de l'existence d'une cuisine au nord, ainsi que d'une chapelle localisée dans un petit bâtiment positionné perpendiculairement à la façade de ce manoir est formulée à partir de l'organisation des différents vestiges de murs. Plusieurs autres bâtiments sont aussi identifiés dans le noyau central (pigeonnier, loge). Des travaux de construction ont lieu à la même époque dans le secteur de la basse cour (habitation avec cellier et bâtiment d'élevage avec loges, fig. 139, p. 246). Jusqu'au XVII^e siècle, le manoir a une fonction agricole, la fonction résidentielle est partielle. La famille de Mesmes va acquérir, entre 1538 et 1709, des parcelles bâties vers le sud (p. 218) et le nord (p. 222) qui vont permettre d'augmenter la superficie du parc. Sous l'impulsion de cette famille, le manoir très rustique (voir mobilier céramique, métallique et le verre) sera transformé pour devenir un château classique.

Au milieu du XVII^e siècle l'ancien hostel/manoir est restructuré et deux pavillons latéraux sont ajoutés pour abriter les appartements des maîtres de maison (p. 248-296). Une proposition interprétative des vestiges est exposée à la fig. 149 (p. 267) et synthétise les différentes hypothèses (notamment structure hydraulique, puits, cave, écurie, pavillon nord et chambre de Louis-Victor de Rochechouart, duc de Vivonne, dont l'inventaire après décès donne une description). Les jardins du château sont examinés à partir des données archéologiques et de deux plans originaux d'André le Nôtre et de Nicodème Tessin le Jeune identifiant avec certitude Roissy-en-France. Ces plans sont conservés au National Museum de Stockholm. Une réflexion sur l'art des jardins a permis d'identifier le commanditaire du projet signé par les deux architectes et de déterminer, grâce à une confrontation avec les données archéologiques, si ceux-ci ont été réalisés. Dans ce chapitre est également relatée l'évolution du domaine de la famille de Mesmes à travers les données archivistiques (acquisition de terrains, achats et plantations diverses). Le mobilier céramique au XVII^e siècle est peu abondant et absent dans la basse cour. Cependant, la faïence fait son apparition et notamment un petit couvercle

à décor de camaïeu bleu portant des armoiries, témoin de l'utilisation de services appartenant à des maisons aristocratiques (famille de Mesmes). Des éléments de vitrages ont également été récoltés permettant de retracer leur évolution entre le XVI^e s. et le XVIII^e siècle.

En 1704, une maison de plaisance est construite par le comte d'Avaux, selon les directives de l'architecte G. Boffrand, mais les archives ne donnent aucune description des bâtiments qui seront détruits au XIX^e siècle, contribuant à la méconnaissance de ce château (p. 297-373). Une fruiterie est reconnue dans les sous-sols, ainsi que des caves et une longue galerie, dont certains murs sont couverts de graffiti (fig. 167). Celle-ci se poursuit vers le pavillon sud jusqu'à une cuisine, pavée de grès, où est installée une cheminée avec à côté un four. D'autres pièces sont accessibles depuis le fond de la cuisine dont une servante de salle du commun. Sur la gravure de *Le Rouge* (1776) sont mentionnées les latrines « anglaises » aux angles des deux pavillons. Il a été possible de restituer d'autres éléments du rez-de-chaussée (p. 316) ainsi que d'étudier le système hydraulique grâce notamment aux citernes et au réseau de canalisation en terre cuite bien conservés (p. 318-313). Les bâtiments utilitaires (écurie, étable, remise, grenier et glacière) sont concentrés dans la basse cour. Une grande écurie devient cependant au XVIII^e siècle un élément ostentatoire par sa construction en pierre de taille disposée dans l'avant-cour symétrique à l'orangerie. Un important lot céramique a été recueilli dans une dizaine de contextes dont celui de la glacière qui constitue un référentiel pour la fin du XVIII^e siècle. Parmi la verrerie, les verres à boire sont peu abondants, le site a cependant livré dans de nombreuses couches archéologiques des tessons et bouteilles en verre noir. Ces bouteilles dites « fortes » étaient destinées à améliorer la qualité du vin, en particulier en le rendant mousseux par ajout de sucre de canne pour favoriser une seconde fermentation comme celle pratiquée en Champagne. Cependant, il n'a pas été possible d'affirmer que les bouteilles mises au jour à Roissy-en-France ont contenu du vin pétillant provenant de cette région.

La dernière phase d'occupation du XIX^e siècle montre une demeure bourgeoise installée dans les vestiges de la grande écurie, le château ayant disparu. Une sucrerie est installée dans l'ancienne orangerie.

La culture matérielle des occupants est analysée sur la longue durée (entre le XI^e et le XVIII^e siècle) (p. 382-400), avec des phases plus documentées que d'autres. Une étude particulièrement détaillée de l'approvisionnement en terre cuite domestique a été possible grâce au nombre important de tessons (15 000 correspondant à 2 200 récipients), dont plus de la moitié dans le noyau d'occupation central. La question de la vaisselle en terre cuite (la céramique glacurée, le grès, les faïences) comme reflet du statut social est également discutée. Un inventaire après décès du comte de Caraman (6 avril 1730) et une confrontation de l'approvisionnement à l'échelle régionale éclaire cette documentation archéologique particulièrement riche. Une synthèse des occupations successives d'après les sources archivistiques et archéologiques est ensuite largement développée permettant au directeur de l'ouvrage Jean-Yves Dufour grâce à cette association histoire et archéologie d'argumenter les diverses hypothèses et questionnements au service de la connaissance de ce château (p. 401-470). Ce chapitre est particulièrement dense mais enrichissant dans le domaine des techniques et productions agricoles au XIII^e siècle. La dernière partie est consacrée à l'exposé détaillé des études géoarchéologiques qui sont amenées à servir de référence, en particulier sur les liants de maçonnerie comme les mortiers de chaux, le descriptif des observations micro-morphologiques et leurs interprétations, ainsi qu'une analyse des phytolithes (p. 471-517). Les figures 265 à 277 résument particulièrement bien tout le travail interprétatif et pluridisciplinaire de synthèse qu'a réussi à coordonner J.-Y. Dufour afin de proposer cette monographie.

Anne BOCQUET-LIÉNARD

Centre Michel de Boüard-Craham, UMR 6273 (CNRS/Unicaen)